

Les Variations Huston à la Folie Théâtre

En 1981, l'écrivaine franco-canadienne Nancy Huston composait une romance à partir de la structure des *Variations Goldberg* pour clavecin de Jean-Sébastien Bach. En adaptant à son tour ces monologues intérieurs, mais pour la scène cette fois, la comédienne Claire Vidoni se situe à un troisième niveau, invitant à voir ce que d'autres avant elles avaient lu ou écouté. Des Variations sur les Variations de Variations... à découvrir jusqu'au 6 mars, à la Folie Théâtre.

« Si tu invitais trente personnes chez toi, des êtres que tu as aimés et que tu aimes, pour t'écouter jouer au clavecin, pendant une heure et demie, *Les Variations Goldberg* de Bach, et si ce concert se déroulait comme un songe d'une nuit d'été, c'est-à-dire si toi, Liliane, tu parvenais à faire vibrer ces trente personnes comme autant de Variations, chacune à un diapason différent ? »

C'est ainsi que Nancy Huston décrit sa première « romance », florilège de monologues intérieurs : ceux des trente convives venus écouter le récital de la belle et glaciale Liliane. « Et si moi, s'est demandé à son tour la comédienne Claire Vidoni, je parvenais à incarner six de ces trente personnes, comme autant de Variations, chacune à un diapason différent ? » Des *Variations Goldberg*, romance aux *Variations Huston*, théâtre, il n'y avait qu'un pas, que la compagnie du Théâtre de l'Imprévu s'est empressée de franchir.

Le hasard a bien fait les choses : un jour, dans le train qui les menait du Berry à Paris, les membres de la troupe ont rencontré Nancy Huston, qui les a félicités pour leur spectacle d'alors : *La poussière qui marche*. Quelques années plus tard, Claire Vidoni a écrit à la romancière pour lui faire part de son désir d'adapter au théâtre son tout premier opus. Et voilà. C'est simple, c'est facile. C'est évident.

Sur scène, une rangée de chaises, marquées du nom des six protagonistes : Mme Fournier, Pierre, Anna, le Menuisier, Hélène, Olga... Autant de personnages que la comédienne incarne tour à tour, aux sons des guitares acoustique et électrique de son partenaire musicien, Rémi Jousselle.

Plongeant son regard clair dans le nôtre, elle commence : « Je ne le ferai pas à Nathalie. Elle pense peut-être le vouloir mais je continuerai à lui dire non. »

Pas de prologue, pas de contextualisation, pas de *scène à faire* : « on entre au milieu d'une pensée », explique la comédienne qui emprunte sa méthode à l'écrivain elle-même, dont les textes s'ouvrent sans majuscule et se ferment (se ferment ?) sur des suspensions, pour que ne demeure, dans l'entre-deux, que la pensée brute, la sensibilité nue des convives absorbés en eux-mêmes.

« Ce qui est fascinant chez Nancy Huston, c'est l'empathie qu'elle a pour ses personnages, sa faculté à pénétrer leur âme, avec une incroyable justesse. » De là, et quoique chaque variation soit très brève, « il devenait très facile de les imaginer physiquement, de leur inventer un passé, une épaisseur » : la théâtralité de la romance s'imposait comme une évidence.

Une casquette vissée sur la tête, un voile jeté sur les épaules, une subtile *variation* dans le ton, le débit, le timbre : et voici Claire Vidoni qui glisse de la nostalgie tranquille du quadragénaire à la rébellion de l'ado mannequin, de la virulence mâle du menuisier aux amères réminiscences de la cancéreuse.

Regrets, révoltes, étreintes : chaque fragment d'existence est tour à tour porté sous la lumière des projecteurs, diffracté par le réseau sonore que forment les morceaux de Lou Reed et de Bob Dylan, les chansons de Claire Diterzi et de Daniel Darc, ainsi que par le

murmure des voix off qui répercutent en boucle des extraits du roman, comme un écho. De sorte que c'est aussi l'imaginaire de l'actrice qui s'invite sur scène : son travail en amont, ses dialogues avec le texte et ses propres représentations de ce que serait « la *vraie* Anna, la *vraie* Hélène, le *vrai* Pierre »... À la polyphonie textuelle répond donc une polyphonie scénique, lumières, bande-son et accessoires s'orchestrant en un vaste ballet pour souligner la langue, limpide et juste, de Nancy Huston.

Du temps où la compagnie créait le spectacle, dans le cadre d'une résidence aux Bains Douches de Lignières, l'écrivaine, qui habite dans le Berry, est venue « en voisine » assister aux répétitions. « Elle était très touchée », se souviennent Claire Vidoni et Rémi Jusselme. Émue de réentendre ses textes et même surprise, parfois, par la violence de ce qu'elle avait pu écrire. « Nancy a été très généreuse : *maintenant c'est votre texte*, nous a-t-elle dit. Peu d'auteurs nous auraient ainsi laissé carte blanche. »

Lorsqu'on demande à Claire Vidoni si, comme Liliane, la concertiste de la romance, elle se considère une simple interprète qui ne ressent plus la musique mais qui se contente, impassiblement, de « l'exécuter », la comédienne répond sans détour : « Non, je n'en suis pas là. Pour l'instant, mon jeu n'a rien de mécanique ; je prends chaque soir un plaisir intact à incarner ces solitudes qui parlent de beauté, de jeunesse, de sexe et de détresse... » Un plaisir tel qu'elle songe déjà à adapter d'autres *Variations*.

Camille Thomine
Le magazine Littéraire

Du 6 janvier au 6 mars 2011
Les jeudis, vendredis et samedis à 19h
Et le dimanche à 15h.
A La Folie Théâtre
6, rue de la Folie Méricourt, Paris XIe
01 43 55 14 80
Tarif : 20€-15€